

## Les CARRIÈRES du CHÂTELLERAUDAIS

Du XI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, on trouve trace en Poitou des « pierroyers » ou carriers, des « choliers », des tuiliers (teblers) et autres artisans du bâtiment<sup>1</sup>. Dans le Châtelleraudais, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, on extrait des pierres de tuffeau de galeries souterraines<sup>2</sup>. Les carrières d'Antoigné, « *les seules qui fournissent des pierres à la ville*<sup>3</sup> » sont, en 1766, reliées à la cité par un chemin impraticable les deux tiers de l'année. Il devient urgent de le mettre en état. Les pierres sont des matériaux pondéreux, qui favorisent le creusement d'ornières.

En janvier 1751, deux jeunes gens et le maçon Pierre Trouvé sont écrasés dans une cave du banc de roche en tirant de la pierre<sup>4</sup>. On peut penser que peu de mesures de sécurité existaient pour protéger les ouvriers. Le même document nous apprend que Mathurin Barais, maçon, décédé en 1770, faisait exploiter par des ouvriers à ses gages les carrières qu'il tenait en location des habitants. Cela porte à croire que les habitants étaient propriétaires du sous sol de leurs terres. Un acte notarié parle de François Mirbeau « perreyeur » à Antoigné qui en 1774 vend une parcelle de terre<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> BOISSONNADE Prosper, « Essai sur l'organisation du travail en Poitou », *Bulletin et Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, tome XXI, année 1898, Poitiers 1899, p.10.

<sup>2</sup> Tuffeau ou tuffeau : le tuf est une pierre poreuse provenant d'un dépôt de calcaire dissout par du gaz carbonique. Il durcit à l'air, on l'utilise pour la construction car c'est une pierre tendre qui se travaille facilement.

<sup>3</sup> GODARD Ernest, *Livre de raison d'une famille châtelleraudaise (1617-1793)*, tome second, Poitiers, 1894, p. 163.

<sup>4</sup> SAINT-Genis (de) Victor, *Inventaire des archives municipales de Châtellerault*, Châtellerault 1877, p.24. Il cite le registre XXXI, paroisse d'Antigné.

<sup>5</sup> AD86, minute du notaire Rivière, le 25 décembre 1774, 4<sup>E</sup>/18/196. François Mirbeau, fils de Jacques et Lambert Anne, a épousé Jeanne Bréjon le 30 juin 1744 à Antoigné. Il est décédé à 66 ans, le 18 décembre 1779 dans cette commune.

Le rapport sur les carrières de pierres à bâtir de la Vienne du 3 juin 1834 décrit pour le Châtelleraudais les carrières d'Antoigné, de la Durauderie et de la Richarderie, situées à 3 km au nord nord-est de la ville<sup>6</sup>. Ces nombreuses carrières, dénommées aussi caves, sont souterraines, ouvertes dans des bancs de craie tuffeau. Lors de la visite du représentant des travaux publics, trois seulement sont en activité. Plusieurs sont exploitées à des intervalles éloignés. Remarquons que c'est la première fois que se met en place une surveillance de ce type de carrières.

#### *Les carrières d'Antoigné*

*« Elles ont leur entrée au nombre de 4 dans le village même. Elles sont les plus considérables de la contrée et occupent 40 ouvriers en hiver et 20 en été. Les galeries ont 3000 m de long, 5 m de large et 3 à 4 m de hauteur. Les piliers ont de 3 à 4 m au carré. Chaque exploitant pousse ses travaux sans opposition de la part du propriétaire de la surface en ayant soin toutefois d'opérer la sortie des matières extraites par l'ouverture qui lui appartient. Les blocs extraits cubent, terme moyen, 1 pied ½<sup>7</sup>. Ils se vendent sur les places de la mine 33 F le cent. La main d'œuvre est payée aux ouvriers 15 F. la matière étant à bas prix et les bancs assez tendres, on laisse aux massifs des dimensions suffisantes pour résister à la poussée du toit dont l'épaisseur est de 3 m environ ».*

#### *La carrière de la Durauderie*

Elle est ouverte dans une terre près du château de ce nom, « présente un grand nombre de galeries dont la principale dirigée du couchant au levant a 500 m de long. La largeur et la hauteur des galeries, la dimension des piliers sont les mêmes que les précédentes. La carrière est affermée 50 F par an, occupe 8 ouvriers en hiver et 4 en été.

---

<sup>6</sup> AN, F/12/4476/D.

<sup>7</sup> Un pied équivalait à environ 30 cm. Les blocs mesurent 45 cm de côté.

### *La carrière de la Richarderie*

Elle a son entrée dans le village des Aubues. Elle est affermée comme la précédente 50 F par an. La galerie principale, nord-est sud-ouest est longue de 800 m. on y emploie de manière discontinue 4 à 5 ouvriers.

Les blocs sortis de ces carrières sont des cubes de ½ m de côté, en tuffeau tendre, utilisés essentiellement dans la construction locale. Cette pierre se travaille facilement, mais subit les assauts du temps et on la voit se désagréger dans les rues du vieux Châtellerault. De 30 à 50 ouvriers travaillent à l'extraction. On peut penser que les carriers, à la même époque, opèrent comme dans les autres carrières souterraines et que des chevaux, puis des wagonnets tractés permettent de sortir la pierre qui a servi notamment à la construction du pont Henri IV pour la partie hors d'eau (pont qui va fêter son 4<sup>e</sup> centenaire en 2009) et était expédiée jusqu'à Paris par voie d'eau tant que la Vienne a été navigable (fin vers 1879).

Plus de 150 km de galeries ont été creusées pendant l'extraction sous 150 ha de terrain, la profondeur des galeries pouvait atteindre 50 m<sup>8</sup>.

Le recensement de population de 1851 mentionne les carriers suivants<sup>9</sup> :

*Antoigné* : Rabot Jacques 38 ans ; Cux Pierre 37 ans ; Martin Jacques 41 ans.

*La Guillotière* : Pascault Pierre 33 ans ; Rabot Emery 30 ans ; Martin René 69 ans ; Berthet Etienne 45 ans ; Augustin 21 ans et Célestin 20 ans (ses fils) ; Pascault Jacques 45 ans ; Delaroché Augustin 29 ans ; Paillé Louis 60 ans ; Ricateau Jean 30 ans ; La Roche Pierre 53 ans ; Rideau Pierre 20 ans.

---

<sup>8</sup> Site internet : <http://bernard.joseph.free/village/presentation.html>.

<sup>9</sup> AMC, 6Mi 1. Recensement de population de 1851. La Guillotière, Bicoque et Saint-Romain sont sur la commune d'Antoigné.

*La Bicoque* : Laroche Pierre 35 ans ; Ropion Pierre 55 ans ; Roy François 64 ans.

*Saint-Romain* : Bussereau Charles 31 ans.

En 1856, huit carrières emploient 45 Hommes et 34 femmes chefs de famille plus 15 ouvriers et 4 ouvrières. Au total, 175 personnes vivent de cette exploitation<sup>10</sup>. Cinq ans plus tard, 40 établissements font travailler 352 hommes et 288 femmes chefs de famille. C'est l'époque où Châtellerault se développe côté est, la gare venant d'être mise en service. Cela peut expliquer le grand nombre d'employés. La liste d'émargement des élections de 1865 signale 35 carriers, tous domiciliés sur la butte d'Antoigné<sup>11</sup> :

18 à Antoigné

9 à La Guillotière

4 à La Bicoque

1 à Piffoux

1 à la Charbonnerie

1 à Volluène

1 à La Chapelle<sup>12</sup>.

Les familles Pascault et Rabeau ont fourni l'une 5, l'autre 4 carriers.

Le métier de carrier est dur, physique. Remarquons parmi ces carriers des hommes âgés : 60, 64 et 69 ans. Ils avaient besoin de travailler pour manger.

La liste des électeurs, en 1865, recense 35 carriers à Antoigné.

Les statistiques industrielles nationales mentionnent, en 1871, six carrières engageant 35 carriers, en 1873 quatre carrières donnant du travail à 140 carriers, en 1875 six carrières en activité employant 180 ouvriers<sup>13</sup>. Neuf ans plus tard, 3 carrières emploient 43 ouvriers payés de 2,40 F à 3,20 F la journée. La production est très bonne et la vente active. Mais

---

<sup>10</sup> Enquête sur l'industrie de 1856-1861.

<sup>11</sup> AMC, 1K59.

<sup>12</sup> Voir carte en fin d'article.

<sup>13</sup> AN/F12/4546. Châtellerault, 4<sup>e</sup> trimestre 1875.

l'année suivante ces 3 carrières n'emploient plus que 12 ouvriers seulement payés 3 à 3,50 F par jour. La fabrication est bonne mais la vente est dite très médiocre. Ils devaient manquer de commerciaux pour remplir le carnet de commandes. Le travail est saisonnier et répond à la demande qui semble bien irrégulière.

Que faisaient les carriers en période de chômage ? Ils cultivaient leur lopin de terre ou se louaient à la journée ?

En 1873, les six carrières, dont cinq situées vers Antoigné, appartiennent respectivement à M. Bouchet, Pascault-Dubois et Pascault-Roy (Antoigné), M. Bussereau et M. Pascault (La Loge), M. Guériteau (L'Aiguillon, route de Richelieu)<sup>14</sup>.

Remarquons que le Châtelleraudais fait pâle figure dans le département où 24 carrières sont exploitées en 1876 employant 228 ouvriers et 43 carrières en 1885.

Un demi-siècle plus tard, en 1931, l'exploitation de la pierre reste une des principales industries de la Vienne. Le département compte 15 carrières souterraines employant 64 ouvriers et 355 à ciel ouvert (dont 225 temporaires) occupant 734 carriers<sup>15</sup>. Ce sont celles de Château Gaillard et des Lourdines à Migné près de Poitiers, celles de Chauvigny situées près de la Vienne, bordant la voie ferrée Poitiers-Leblanc, celles de Tercé et Lavoux, celles de Bonillet près de Chasseneuil du Poitou.

### **La fin des carrières**

Dans le Châtelleraudais, progressivement, à partir de 1910 et jusqu'en 1930, les carrières d'Antoigné ont laissé la place à des champignonnières. Il a fallu creuser des puits d'aération afin d'obtenir un bon degré d'hygrométrie. En 1970, l'industrialisation de la zone nord de la ville a drainé les

---

<sup>14</sup> Annuaire de 1873.

<sup>15</sup> LOEZ A. et PERLAT R., *La sous région du Poitou, Monographie économique de la Vienne et des Deux-Sèvres*, Niort, 1931, p. 204.

employés des champignonnières et Antoigné a perdu ses caves qui ont été abandonnées complètement au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Deux sources d'emplois pénibles ont disparu du Châtelleraudais. Les carrières qui demandaient de la force physique employaient surtout des hommes. Les champignonnières embauchaient beaucoup de femmes qui travaillaient certes à température constante mais dans l'humidité permanente, avec des horaires irréguliers, subordonnés au développement des champignons dits « de Paris ».

Geneviève MILLET

1865, Liste émargement élect <sup>o</sup> , AMC, 1K59 Carriers		
n° liste	Rue, Lieu dit	Nom
87	Piffoux, 7	Barbotin
209	La Chapelle	Boisgard A
232	Bicoque	Bouchet
239	Charbonnerie	Boué V
301	Antoigné	Canard P
401	Antoigné	Cognée
402	Antoigné	Cognée
441	Antoigné	Cua Pierre
478	Bicoque	Delaroché P
773	Antoigné	Joubert Aug
774	Antoigné	Joubert Louis
917	Antoigné	Marcoux Jean
937	Antoigné	Martin Jacq
964	Guillotièrre	Menard Fr
1058	Antoigné	Ouvrard Antoine
1060	Antoigné	Ouvrard Charles
1069	Antoigné	Ouvrard Pierre

1072	Guillotièrè	Ozanneau P
1080	Guillotièrè	Pageault Jean
1084	Antoigné	Paillier François
1110	Bicoque	Pascault Aug
1113	Antoigné	Pascault Jacq
1114	Guillotièrè	Pascault Jules
1116	Guillotièrè	Pascault Léon
1120	Guillotièrè	Pascault Pierre
1204	Antoigné	Rabeau Firmin
1205	Antoigné	Rabeau Jacq
1206	Voluène	Rabeau Jacq
1207	Antoigné	Rabeau Méry
1237	Guillotièrè	Ricateau Jean
1257	Antoigné	Robin Louis
1266	Bicoque	Ropion Pierre
1296	Guillotièrè	Roy Louis
1317	Antoigné	Seigle François
1400	Guillotièrè	Trouvé Louis



Plan napoléonien de Châtelleraut, 1835, feuille d'assemblage, partie Antoigné